

# La lutte contre le feu

Au moment où les incendies se multiplient et que la grave question s'agit de nous d'améliorer notre système de les combattre, il nous a paru intéressant de signaler ici l'état de perfection et de fonctionnement du "London fire-brigade", reconnu, même à Paris, comme le modèle du genre et sûrement le plus pratique.

L'ORIGINE des pompiers de Londres remonte à 1866, mais leur organisation était alors tellement imparfaite qu'ils ne comptaient presque pas. Chaque paroisse avait ses pompiers. L'ensemble de ces diverses compagnies, toutes fort mal outillées, était représenté par 130 hommes — officiers et soldats — répartis dans 17 postes de secours. C'était maigre pour une cité de cette importance, la plus grande ville du monde.

En 1866, des modifications sérieuses furent apportées et, en 1889, des transformations nouvelles les rendirent le corps des pompiers de Londres — "The London fire-brigade" — la plus belle institution du genre.

Les pompiers de Londres ne sont pas des soldats; ils ne sont pas non plus des civils. Ils sont mariés et vivent, avec leurs familles, dans des casernes; ils ont à subir une discipline très sévère et ne peuvent, sous aucun prétexte, s'absenter sans une permission, qui, d'ailleurs, est très difficilement accordée, et qui ne peut être obtenue que si les notes sont excellentes.

Les feux sont très fréquents à Londres; mais ils sont rapidement combattus et, le plus souvent, arrêtés avant qu'ils aient eu le temps de se développer. Les moyens d'action dont dispose la capitale sont très grands, et il suffira, pour en donner une idée, de dire que la brigade des pompiers de cette ville se compose de: 50 officiers et ingénieurs, 150 sous-officiers et chefs de postes, 17 pilotes marins, pour la flottille de la Tamise, 100 mécaniciens et chauffeurs, 173 cochers ou conducteurs, et 1,003 sapeurs de toutes catégories répartis en trois classes, suivant leurs mérites et la durée de leurs services.

L'effectif total de la "London fire-brigade" est donc de 1,493 personnes, qui sont inscrites au budget pour près de \$1,600,000. Malgré cela, il est curieux de remarquer que les "firemen" de la capitale britannique ne constituent pas une charge importante pour la ville. Les fonds nécessaires à cette institution, si utile, sont fournis par:

1o Une taxe spéciale prélevée sur la propriété bâtie, et calculée suivant la valeur foncière de celle-ci;

2o L'obligation imposée aux Compagnies d'assurances de verser environ quatre sous par mille dollars sur l'ensemble des valeurs assurées contre l'incendie.

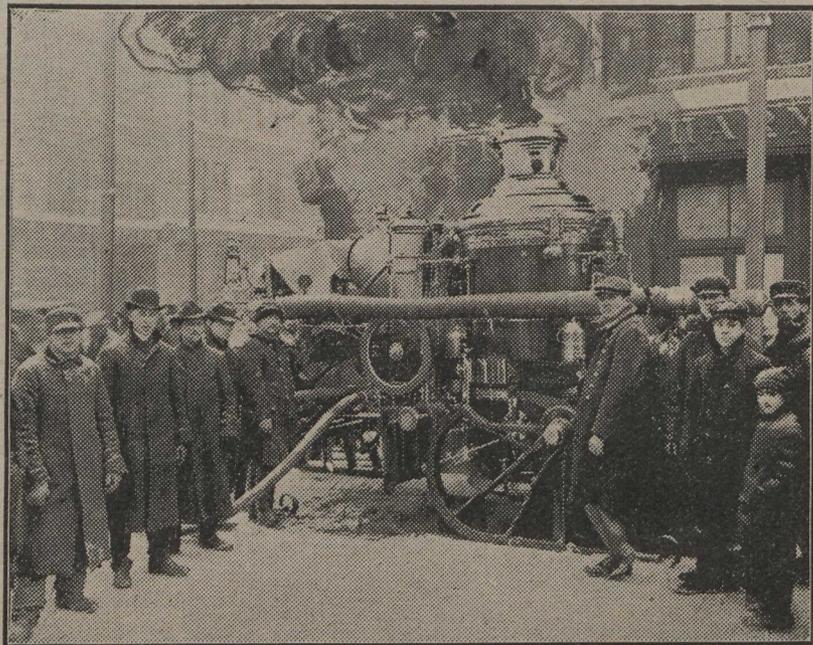
L'Etat donne, en outre, \$50,000 par an à la ville de Londres, à laquelle,



Photographie de l'incendie qui a ravagé l'édifice de la Canada Rubber Co. montrant les moyens de combat employés par la brigade des pompiers de Montréal.

après ces divers prélèvements, il ne reste plus grand'chose à verser pour ses pompiers. Notons, en passant, que la subvention des Compagnies d'assurances représente un appoint très important.

Le corps des pompiers de Londres est remarquable par le matériel perfectionné dont il dispose; mais il doit surtout attirer notre attention à cause de son organisation spéciale, qui lui permet, grâce à la distribution particulièrement intelligente des postes de secours et aux réseaux



Une pompe à vapeur débitant l'eau sous haute pression pendant l'incendie de la Canada Rubber Co.

télégraphiques et téléphoniques qui les relient, de mobiliser, en quelques minutes, un nombre important d'engins et de les réunir sur un même point. C'est ainsi qu'une attaque sérieuse peut être donnée rapidement et que de grands désastres sont conjurés. Tout est réglé, de sorte que trente secondes doivent à peine s'écouler entre le signal d'alarme et le départ du premier secours. Les échelles de sauvetage peuvent se mettre en batterie en vingt secondes après leur arrivée sur le lieu du sinistre. Le maximum de temps écoulé entre le signal d'alarme et l'arrivée des "firemen" est cinq minutes, c'est-à-dire le même qu'à Paris.

On compte, à Londres, 92 postes de secours en ville et 9 sur la Tamise, reliés entre eux ou avec les divers points de la ville, avertisseurs, postes de police, monuments, etc., par un nombre considérables de lignes télégraphiques et de fils téléphoniques.

Il y a, répartis sur les divers points de la ville, 927 avertisseurs d'incendie et 27,500 bouches d'eau, constituant le matériel fixe. Parmi le matériel roulant, figurent 147 pompes à vapeur, 120 chariots dévidoirs et 89 échelles de sauvetage.

Les pompes, les chariots et les dévidoirs sont des appareils très bien compris; beaucoup sont à traction automobile.

La "fire-brigade" métropolitaine possède une flottille spéciale. Des postes flottants circulent sur la Tamise et permettent de porter rapidement des secours presque immédiats, soit aux constructions situées sur les quais, soit aux bateaux arrêtés sur les berges ou aux navires dans le port.

Les pompiers anglais surtout ceux de la province, font un grand usage de la bicyclette. Dès qu'un feu de cheminée, un incendie de cave ou un sinistre localisé de peu d'importance est signalé, la bicyclette est enfourchée. Le pompier, la hache à la ceinture, muni de quelques cordages ou d'un extincteur, file à toute vitesse et, en quelques coups de pédale, arrive à l'endroit où sa présence est nécessaire.

La "fire-brigade" de Londres possède un appareil spécial de création récente, un dévidoir-automobile allant 15 milles à l'heure, et qui porte une échelle de 30 verges et un extincteur chimique.

Ce qui constitue le caractère spécial de cet appareil, en dehors de la combinaison des divers engins qu'il réunit en lui-même, c'est le "cylindre chimique", qui, grâce à des produits spéciaux et à une disposition particulière, donne le moyen de projeter des jets très puissants à une grande distance et avec beaucoup de force. Avec cet appareil, les pompiers peuvent attaquer le feu avec une force très grande et obtenir contre lui des résultats très efficaces.